

XYZ. La revue de la nouvelle



Poupées

Aude

Numéro 20, novembre–hiver 1989

Poupées

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3658ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Aude (1989). Poupées. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (20), 3–4.

Poupées

Le mythe de la poupée, au réseau multiple d'associations et de métaphores, prend sa grande charge émotive dans ses racines infantiles. Le mot *poupée* ne vient-il pas du latin populaire *puppa* (et ce dernier, de *pupa*: sein) qui désignait le morceau d'étoffe rempli de pain sucré et trempé dans le lait que la mère ou la nourrice donnait à sucer à l'enfant? L'enfant établit avec sa poupée des rapports plus que ludiques: il opère sur elle les transferts les plus divers et les plus graves. C'est avec sa poupée qu'il vit et reproduit ses liens avec les humains. Pour lui, la poupée n'est pas seulement un *comme si*. En véritable démiurge, il réussit à transformer la chose en être. Et cette création aura souvent, à ses yeux, plus de réalité que les êtres de chair qu'il côtoie, parce que plus accessible, plus entièrement à lui, plus présente. Et même si la transformation n'est pas toujours parfaite ou durable, ce pouvoir qu'il a eu le marquera à jamais. La poupée pour l'enfant, c'est lui-même. C'est l'autre. À qui il parle. Qu'il berce, chouchoute, protège, mais aussi qu'il bat, punit, délaisse. Elle sera le sujet de ses diverses expériences *pour voir* et cela pourra aller des câlineries au dépeçage.

Chez l'adulte, le concept de poupée sera certes modifié, mais demeurera la tentation du jeu ambigu avec la chose *presque vivante* et, en poussant plus loin le même pouvoir démiurgique, avec le vivant *presque chose*. Les jeux tendres et parfois cruels de son enfance, de même que les jeux érotiques et les jeux de massacre, prendront une autre dimension et une autre direction. À moins d'un blocage à un stade de l'enfance ou à moins d'une régression, l'objet de ses fantasmes devra changer. Les poupées-jouets feront place à d'autres types d'objets les plus diversement cotés, de la collection de figurines de porcelaine à la poupée gonflable; mais la plupart du temps, ce sera avec le *vivant* que l'adulte jouera, comme si c'était sa *chose*. Et cela avec parfois une telle subtilité que ni lui ni les autres ne verront véritablement ce qui se *joue* là. La confusion existera alors non seulement dans la personne qui regarde, désire, touche ou détruit la poupée (vivante?), mais aussi dans la

poupée même qui, tellement pareille à ce qu'elle imite, ne saura plus reconnaître sa propre identité, ou de chose, ou d'être.

La poupée, c'est le lieu du trompe-l'œil par excellence où tous les glissements s'opèrent: tantôt le faux devient vrai, la chose s'anime, respire, attaque ou saigne; tantôt le vivant se fige, se pétrifie, se réifie sous le regard ou entre les mains de l'autre.

Dans les nouvelles qui suivent, le mythe a beau jeu... et le fantôme s'y cache sous des déguisements variés, des plus convenus aux plus insolites: poupée qui fait pipi; mannequin de vitrine, réplique exacte d'un être proche; pantin offensif monté sur un pieu; effigie de l'autre que l'on transporte dans sa poche; poupées russes que l'on démontera jusqu'à l'écorchée vive; ballerine tournant à l'infini; tête de poupée crevée devenue balle; femme de films pornographiques; marotte sanglante; petite fille de conte de fée, violée; poupées aux yeux et aux membres arrachés; marionnette; petit soldat de confection étrange; fillette passée au blanc correcteur; poupée de chiffon s'endormant et mourant avec l'enfant; et quoi encore?

Lugubre? Peut-être. N'est-ce d'ailleurs pas le mythe même de la poupée qui l'est, quand on y regarde de près? Mais il n'y a pas que cela. La tendresse est là, elle aussi. Voyez...

Aude

À PARAÎTRE / AUTOMNE 1989

JEAN DÉSY

UN DERNIER CADEAU POUR CORNÉLIA

XYZ / collection L'ÈRE NOUVELLE